

BCH

S U P P L É M E N T 3 9

**CONSTRUCTIONS PUBLIQUES
et PROGRAMMES ÉDILITAIRES
en GRÈCE**

entre le II^e siècle av. J.-C.
et le I^{er} siècle ap. J.-C.

**ACTES DU COLLOQUE
ORGANISÉ PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ET LE CNRS**

ATHÈNES 14 - 17 MAI 1995

ÉDITÉS PAR **JEAN-YVES MARC**
ET **JEAN-CHARLES MORETTI**

AVEC LE CONCOURS DE
DIDIER VIVIERS

EXTRAIT

NOTES DE CONCLUSION

Il m'est très agréable de prendre la parole à la fin de ce colloque fort intéressant ; nous avons pu suivre, pendant deux jours et demi, un grand nombre de communications qui ont enrichi nos dossiers et nourri nos réflexions. La variété des approches, des savoirs et des sensibilités ont alimenté des débats qui permirent une meilleure mise au point sur des détails, parfois l'intégration des interrogations ou des problèmes dans un contexte différent. Mais la tâche que les organisateurs m'ont confiée, me semble-t-il, n'est pas celle de faire l'inventaire des communications ou d'insister sur des détails mais d'essayer de dégager les conclusions générales qui peuvent émerger de cette multiplication des sujets, des débats et des échanges. Il va de soi que ces conclusions, vu le contexte actuel de nos études, ne peuvent avoir qu'un caractère provisoire.

La fourchette chronologique dans laquelle ont été intégrés les débats de cette rencontre est réellement l'élément le plus important, à mes yeux, non parce que l'archéologie ou l'histoire ne peuvent ni vivre ni se justifier sans des dates mais parce que cette période-là est un genre de « *Dark Age* » pour nos recherches, qui, en Grèce, n'ont pas une longue tradition. Pourtant, pendant cette période de transition, s'accomplit une longue et profonde transformation dans la société des cités grecques, dans lesquelles le citoyen, de personne active qu'il était jadis, devient *mutatis mutandis* l'élément d'une machine dont il ne contrôle plus ni les finalités ni le fonctionnement. Au niveau des cités, autonomie et liberté ne se définissent dorénavant que par rapport à l'idéologie et la volonté du vainqueur, l'idée même de résistance s'estompe. Leur choix unique dans ce monde piégé n'est que la résignation.

Si, dans ce nouveau monde, l'année 146 av. J.-C. marque la fin définitive du monde grec ou plutôt le début d'une longue et profonde transformation, la bataille d'Actium (31 av. J.-C.) représente un événement capital, dont nous sommes loin encore de mesurer la véritable portée sur les contemporains et les générations qui les suivirent. L'impact politique et économique de Rome sur les cités helléniques est immense mais les influences culturelles voyagent, le plus souvent, dans les deux sens. Ainsi, me paraît-il, la question souvent évoquée pendant cette réunion, à savoir si cela est grec, romain ou oriental, ne peut plus se poser en ces termes ; car la Grèce évolue au fil du temps et par la force des choses et elle ne doit pas rester une référence figée et fixée à son âge classique. Il faut dire que les changements dans le style des réalisations architecturales ou du décor sont souvent plus lents que les mutations des sociétés anciennes.

F. Millar dans sa communication inaugurale, partant d'une observation ingénieuse de M. Rostovtzeff, a mis l'accent sur les effets négatifs de la conquête romaine, particulièrement dans le domaine de la sécurité des cités. Rome ne s'est pas réellement intéressée au sort des cités grecques ni aux problèmes créés par la conquête ; elle n'a fait aucun effort non plus pour remplacer le cadre qu'elle a détruit par la force des armes. Au contraire, les cités se sont trouvées involontairement, pendant cette période, au milieu de conflits stratégiques majeurs (e.g. guerre de Mithridate), au milieu de luttes pour le pouvoir (i.e. guerres civiles) entre des généraux ambitieux et différents clans, impliquées enfin dans des luttes mineures à caractère local. Elles étaient ainsi obligées d'y prendre part et de payer à grands frais les ambitions de certains Romains qui continuaient à nourrir les illusions des Grecs.

Bien que les changements intervenus sous l'Empire soient beaucoup plus grands, il ne faut pas croire, malgré les apparences de continuité dans les institutions civiques¹, que rien n'a bougé dans les cités à partir de 146 av. J.-C. jusqu'à Actium. Je pense au contraire qu'après la conquête, une profonde mutation politique et socio-économique s'opère dans les cités. D'abord le paysage politique général est terriblement bouleversé. À la place du royaume de Macédoine et de plus petites puissances périphériques² nous avons une poussière infinie de petites cités « indépendantes » mais complètement impuissantes, à l'intérieur desquelles les élites politiques, engagées dans des luttes anti-romaines, ont été complètement éliminées³.

Les activités économiques connaissent en général, pendant la même période, une régression continue, due à la marginalisation de la péninsule hellénique par rapport aux grands circuits commerciaux et au désintérêt complet de Rome pour les problèmes des cités. La période est présentée dans les sources sous des couleurs sombres et, malgré les exagérations littéraires de ce genre, dues à la nostalgie du passé, elles n'en reflètent pas moins une réalité⁴ ; cette situation insoutenable a entraîné dans la ruine un grand nombre de cités. S. Alcock a montré⁵, en examinant les résultats des prospections archéologiques récentes dans plusieurs régions, une tendance presque générale, pendant cette période, à l'abandon de la campagne et des terres ; les causes de cet abandon ne sont pas connues mais on pourrait évoquer le déclin démographique dont les sources se font l'écho, des déplacements des populations vers des zones plus riches, enfin la concentration des terres et la formation de grandes fortunes⁶, avec toutes les conséquences néfastes que peut avoir un tel phénomène sur l'agriculture.

Mais les interventions romaines dans la péninsule hellénique et le nouvel ordre imposé créent obligatoirement d'autres équilibres qui, dans le désordre général, permettent l'émergence de quelques cités qui, en principe, jouissent des faveurs romaines. Aucune, toutefois, ne peut remplir le vide créé par l'élimination de la monarchie macédonienne et des États fédéraux. Athènes, par exemple, malgré les avantages que le pouvoir de Rome lui procure, ne voit pas son prestige politique

1. Polybe, XXIX 5 ; cf. TOULOMACOS 1967.

2. BASTINI 1987.

3. Polybe, XXXIX 4, 1-4 ; Tite-Live, XLV 31-32.

4. RIZAKIS 1992-1993, p. 433-439.

5. ALCOCK 1993.

6. RIZAKIS 1995b.

reconstitué; en revanche, la nouvelle situation favorise la domination de sa monnaie dans les marchés internationaux, et son commerce en tire également un grand profit⁷. Dans le Péloponnèse, on observe, après la débâcle de la confédération achéenne, le déclin des anciens centres et la promotion soit de nouvelles cités comme Patras⁸, soit des cités amies de Rome et traditionnellement opposées au pouvoir fédéral, comme Messène⁹. En Macédoine, où le développement des centres périphériques avait déjà commencé sous les derniers Antigonides, on remarque la graduelle prise d'importance des cités comme Berroia, Amphipolis, Thessalonique et d'autres villes de moindre importance en Chalcidique¹⁰.

Mais les mauvaises conditions générales de la période ne permettent pas — sauf quelques exceptions (Athènes, Délos, Éleusis et Thasos) — à ces centres périphériques de s'épanouir et, en tout cas, il faudra attendre l'Empire pour voir la confirmation de leur position dans le nouveau monde s'exprimer par des travaux de restauration de monuments anciens et, en général, par des entreprises ponctuelles visant à l'amélioration des structures civiques existantes. L'architecture éducative, comme le signalait P. Marchetti, tient déjà une place considérable dans les projets de la période républicaine et cette tendance va s'amplifier sous l'Empire, le gymnase devenant l'un de foyers de la diffusion du culte impérial et de l'idéologie de l'Empire (Berroia, Amphipolis, Thasos, Délos, Olympie, Messène).

Actium clôt une longue période de guerres civiles — pénible pour les cités helléniques — et instaure la paix qui fournit la condition nécessaire à leur progrès. L'Empire montre un intérêt réel pour le monde grec et abandonne définitivement la politique républicaine d'émiettement de ce dernier en un nombre infini de petites cités. Dans la nouvelle province sénatoriale d'Achaïe, Auguste encourage le système des ligues (κοινά), qui sont des formes d'organisation plus appropriées que les petites cités. Le nouvel ordre s'appuie aussi sur quelques grandes cités — anciens foyers de l'hellénisme (Athènes, Sparte, Messène, Argos, Thessalonique, Berroia, Amphipolis) ou nouvelles fondations (Nikopolis, Patras, Corinthe, Cassandreia, Pella, Philippes, Dion) — qui deviendront les noyaux administratifs et les moteurs de la vie économique et culturelle de vastes régions. Un grand nombre d'anciennes petites cités seront absorbées par ces nouveaux géants, d'autres déclineront ou disparaîtront progressivement, incapables de s'adapter aux nouvelles conditions. Les liens personnels d'Auguste et de sa famille avec ces cités sont nombreux et confirment ce que nous connaissions déjà par les sources traditionnelles. Le contrôle de ces cités — les dernières guerres l'avaient clairement démontré — permettait facilement le contrôle de la Grèce entière et l'établissement de l'influence politique et culturelle de l'Empire naissant¹¹.

Nikopolis et Patras, qui avaient une place importante à l'intérieur du *koinon* des Acarnaniens et des Achéens, auront à jouer un rôle prépondérant à l'intérieur de la nouvelle province d'Achaïe. Selon les plans d'Auguste, Nikopolis allait assumer un rôle panhellénique et devenir le nouveau centre de l'hellénisme; le *Princeps* confie à sa

7. ROSTOVITZEFF 1941, p. 741-745.

8. RIZAKIS 1987-1988, p. 17-36.

9. ROSTOVITZEFF 1941, p. 750-754.

10. ROSTOVITZEFF 1941, p. 759; RIZAKIS 1986, p. 511-524; *id.*, 2000; LOUKOPOULOU 1996, p. 143-47.

11. RIZAKIS 1996, p. 266-269.

nouvelle fondation l'organisation des *Actia* qui deviendront des concours *isolympioi*¹² et surtout il impose une très forte représentation nicopolitaine dans la nouvelle Amphictionie delphique, s'assurant ainsi le contrôle du sanctuaire¹³. Sa colonie de Patras, d'autre part, allait devenir non seulement la gardienne de la confédération achéenne, réorganisée pendant cette période, mais également la métropole des vastes régions situées sur la côte septentrionale et méridionale du golfe de Corinthe¹⁴. Enfin Auguste renforce le rôle de Corinthe, ancienne colonie de César, et lui confie à nouveau l'organisation des jeux Isthmiques et surtout en fait la capitale de la nouvelle province¹⁵. Athènes reste le berceau de l'hellénisme et, malgré son engagement pour Antoine et la mésentente passagère avec Auguste¹⁶, attire toujours les faveurs impériales ; un grand nombre de travaux voient le jour sous le règne d'Auguste¹⁷. Enfin, dans le monde péloponnésien, Messène, Sparte¹⁸ et, à un moindre degré, Argos connaissent une nouvelle renaissance. En Macédoine, le développement régional est également fondé sur les colonies romaines, implantées sur des points stratégiques de la *via Egnatia* ou des voies secondaires (Dyrrachion, Pella, Cassandreia, Dion, Philippes) et sur des cités régionales libres (e.g. Thessalonique, Amphipolis) ou pérégrines (e.g. Berroia) qui connaissent une promotion dans le nouvel ordre¹⁹.

L'Empire va doter ces chefs-lieux régionaux de larges territoires et de privilèges : leur développement économique sera ainsi assuré. Les nouvelles conditions vont permettre la reprise des programmes de construction dès la période augustéenne, quand l'enthousiasme général crée un climat psychologique favorable qui pousse particuliers et cités : des travaux de réparation, restauration mais également de restructuration des espaces avec des constructions nouvelles marquent le paysage civique de plusieurs cités. À ce nouvel activisme, condition et moteur du développement régional, ni Auguste, ni la Maison impériale ne restent indifférents. L'appropriation de l'espace public classique et hellénistique se fait, discrètement au début, à travers la restauration et la réparation des monuments existants²⁰, le transfert de temples ou simplement de cultes au centre civique de la nouvelle capitale régionale²¹ et l'introduction du culte impérial. Ce dernier pénètre discrètement soit sous forme d'un simple autel, au début, situé à l'intérieur de l'enceinte sacrée (*temenos*) de la divinité poliade ancienne ou nouvellement importée de la cité, soit d'une façon plus majestueuse par la dédicace d'un temple commun. À Nikopolis, le transfert des populations fut accompagné par celui du temple d'Aphrodite de Cassopé, le plus important de la cité²² ; le transfert du culte d'Artémis Laphria de Calydon à Patras et son association par la suite au culte impérial obéissent

12. SARIKAKIS 1965 ; RIESKS 1970 ; FERRARY 1996, p. 194, n. 24.

13. DAUX 1975 et 1976 ; POUILLOUX 1980.

14. KAHRSTEDT 1950 ; RIZAKIS 1996, p. 274-287.

15. *Act. Apost.* 18, 1-12 ; KENT 1966, p. 28-31 ; GEAGAN 1968, p. 69-80 ; *aliter* GEBHARD 1993, p. 78-94.

16. Sur les causes, voir BOWERSOCK 1964.

17. GEAGAN 1979, p. 379-382.

18. CARTLEDGE-SPAWFORTH 1989, p. 105-106.

19. PAPAZOGLOU 1988, *passim*.

20. E.g. MIGEOTTE 1985 ; GULLEY 1975 et 1977 ; cf. ALCOCK 1993, p. 194, n. 31.

21. THOMPSON 1962, p. 200 ; PETRONOTIS 1978, p. 328-330 ; VOUTYRAS 1999, p. 1338-1339 ; RIZAKIS 1995a, p. 169-70 ; cf. ALCOCK 1993, p. 191-196.

22. HOEPFNER 1987, p. 132.

à des motifs différents²³ et il en est de même pour le transfert du temple d'Aphrodite d'Aineia à Thessalonique, qui se réalisa pendant la même période. Le nouveau temple fut dédié par la ville à Aphrodite et à *Julius Caesar* (*IG X 2, 1, 31*), père du vainqueur, geste de pardon pour son attachement antérieur à Antoine et en même temps de soumission au nouvel ordre de l'Empire (Voutyras 1999, p. 1339-1341). À Philippes, vers la fin du 1^{er} siècle, un monument honorifique pour des prêtres de Livie fut érigé à proximité d'un second monument qui devait être remplacé, sous Marc Aurèle, par un temple de *forum*, dédié au culte impérial : le monument d'époque claudienne l'était probablement aussi²⁴. Si la portée architecturale de ces interventions — dont les causes sont multiples²⁵ — est dans un premier temps limitée et marginale, elle marque le début d'une série d'interventions successives et monumentales de la période flavienne et surtout antonino-sévérienne.

La seconde grande période d'activité de constructions date des Flaviens (e.g. Corinthe, Olympie, Argos). C'est surtout à partir de cette époque que les grandes familles installées au pouvoir par Auguste (e.g. *Iulius Eurycles* à Sparte, *Baebius Philinus*, ami d'Agrippa, à Corinthe) cèdent leur place dans un grand nombre de cités (e.g. Argos, Sparte, Messène, Athènes, Berroia) à une nouvelle hiérarchie où les *Ti. Claudii* sont nombreux²⁶; le plus célèbre d'entre eux fut Hérode Atticus²⁷. À Philippes, la phase antoninienne a été précédée par une phase claudienne qui prévoyait une place de mêmes dimensions que celle de la phase suivante, mais privée de l'aspect monumental qui distinguait le projet antoninien²⁸. Mais si le 1^{er} siècle ap. J.-C. a vu la conception de certains plans d'organisation des espaces civiques, l'aspect monumental de l'ensemble des *fora* publics, tant en Achaïe qu'en Macédoine, date du II^e ou III^e siècle ap. J.-C. et sont les résultats de conceptions globales et d'interventions directes et majeures dans l'espace public. Ces interventions ne permettent pas toujours de distinguer (e.g. Thessalonique) une phase antérieure.

Certes, ce mouvement n'a pas connu la même intensité dans toutes les cités. Il y a un rapport intime entre le statut de la cité et l'organisation des espaces urbains. Dans les colonies ou les fondations romaines, par exemple, les marques de la romanité sont fortes et s'expriment soit par le remodelage des espaces publics soit par des interventions majeures qui s'intègrent néanmoins dans la structure antérieure globale qui, elle, reste inchangée.

Ces vastes programmes sont rarement menés à terme au cours d'un seul règne. Ainsi, si à Philippes la première conception globale du forum date de la période claudienne²⁹, le projet ne se complète que plusieurs générations plus tard, sous les Antonins. Le remodelage de Philippes suit les règles de l'urbanisme colonial, l'espace du *forum* étant divisé, par une voie (i.e. égnatienne) qui la traverse, en un espace à

23. Pausanias, VII 18, 8-9; cf. HERBILLON 1929, p. 55, 60-62; OSANNA 1993; RIZAKIS 1995a, p. 169-170; *id.*, 1998, p. 35-39; LAFOND 1998.

24. SÈVE-WEBER 1988, p. 467-479; SÈVE 1996.

25. BOWERSOCK 1984, p. 169-188; cf. ALCOCK 1993, p. 191-196.

26. ÉTIENNE 1994, n. 28; TATAKI 1988, p. 259-268; CARTLEDGE-SPAWFORTH 1989, p. 105-106 et en général QUASS 1982.

27. GRAINDOR 1930.

28. SÈVE 1981, p. 918-923; 1982, p. 651-653; 1985, p. 864-873; 1996, p. 173.

29. SÈVE-WEBER 1986 et 1988; SÈVE 1991; cf. ÉTIENNE 1994, p. 190.

fonction religieuse et un forum civil. Cette intervention change la répartition antérieure des espaces mais la structure générale civique reste la même ; la muraille et la voirie de la période macédonienne (IV^e s.) servent de cadre général dans lequel s'intègrent les nouveaux aménagements³⁰ et il en va de même à Dion³¹ et à Thessalonique³². De même à Corinthe, les interventions augustéennes sont caractérisées par un « *deliberate architectural eclectism* »³³ qui s'exprime à travers des entreprises de réparation ou de restauration des temples anciens, de changement de fonction de certaines vieilles constructions ou d'espaces et enfin par des constructions nouvelles (ex. temples) de style romain³⁴. Les Romains connaissaient les traditions des cultes locaux et essayèrent, quand cela était possible, de les conserver sans pour autant restaurer leur forme originale ou le rituel. Le déplacement, par exemple, de la fontaine de Glaukè s'imposa soit parce qu'elle ne s'intégrait pas dans le plan urbain de la colonie, soit parce que son site devait être affecté à l'érection d'une nouvelle construction ; de même le temple archaïque d'Apollon fut remodelé afin de mieux répondre aux goûts romains et à ses nouvelles fonctions dans l'espace plus vaste du forum³⁵. À Patras, les fouilles n'ont révélé que deux constructions importantes, situées au forum ou à sa proximité : l'*aedes augustalium*³⁶ et une autre construction de fonction inconnue abritant la statue d'Agrippa Postumus (ce monument est encore inédit)^{36a}. Aucune intervention majeure n'a affecté l'espace civique à Patras. Les Romains ont respecté la définition fonctionnelle antérieure des espaces tout en intégrant, dès le début du principat, quelques constructions nouvelles qui répondent aux exigences administratives et religieuses de l'Empire. La ville romaine a gardé le plan urbain de la période hellénistique et c'est seulement dans sa plus récente extension vers la mer que l'on voit de nouvelles voies, qui, toutefois, s'intègrent dans le tissu urbain de la cité hellénistique³⁷. À Dymé, enfin, peut-être à cause de sa courte vie en tant que colonie romaine, aucune intervention romaine majeure n'est attestée ni dans le système de la voirie urbaine ni dans les constructions en général³⁸.

Les villes libres (Nikopolis, Athènes, Sparte et Messène), parallèlement aux colonies, connaissent sous Auguste des programmes importants de construction qui diffèrent de ceux des colonies dans leur philosophie et dans leur conception. L'œuvre de restauration des temples et d'autres constructions publiques commence à Athènes au tout

30. SÈVE 1991, p. 515-519, n. 12 cité in ÉTIENNE 1994, p. 191.

31. STEPHANIDOU-TIVERIOU 1988, p. 194-195 ; *ead.*, 1998.

32. VITTI 1996, p. 146.

33. WILLIAMS 1987, p. 35.

34. WISEMAN 1979, p. 438-548 ; TORELLI 1986, p. 217 s. ; GROS 1990, p. 558-560 ; WALBANK 1997, p. 118-124 ; résumé in SÈVE 1988, p. 188-189. Cette préférence italienne, perceptible dans les plans et le décor des plus anciennes constructions, est abandonnée à Corinthe à partir du II^e s. ap. J.-C. au profit d'un style à nouveau hellénique (ENGELS 1990, p. 69 et 72). Sur les influences de l'architecture romaine voir, en général, BOETHIUS, WARD-PERKINS 1970, p. 180 ; la réalisation de certaines œuvres d'inspiration romaine était possible grâce à la présence en Grèce d'artisans voire d'architectes romains. L'exemple des *Cossutii* est le plus notoire (RAWSON 1975, p. 36-45).

35. WILLIAMS 1987, p. 31-32 ; WALBANK 1997, p. 122.

36. PAPAPOSTOULOU 1986.

36a. RIZAKIS 1998, n° 20.

37. PAPAPOSTOULOU 1991.

38. RIZAKIS 1992, p. 72 et 100.

début du règne d'Auguste³⁹, durant lequel les interventions dans l'espace civique traditionnel sont ponctuelles. Elles ne touchent pas le plan ni la structure urbaine générale, la romanité ne se manifestant que d'une façon isolée. En revanche, la conception et la réalisation de la nouvelle agora romaine — qui s'achève en 10 av. J.-C.⁴⁰ — crée un nouvel espace civique plus mercantile et adapté aux besoins contemporains de la cité⁴¹. La monumentalisation de Sparte n'est qu'un phénomène de la période romaine et se concrétise pendant deux phases, l'ère augustéenne et le II^e siècle ap. J.-C.⁴². L'édification du théâtre, pendant le règne d'Auguste, a entraîné un remodelage de l'espace public. À Messène, l'effort de restauration, déjà sous le règne augustéen, est considérable. Les inscriptions en font état⁴³ et les fouilles récentes de P. Thémélis⁴⁴ le confirment d'une façon éclatante. À Argos, en revanche, il faudra attendre — comme d'ailleurs dans le plus grand nombre des cités — la fin du I^{er} siècle et surtout le II^e siècle ap. J.-C., à savoir la période des *Aelii* et des *Antonini*⁴⁵.

Le financement des travaux publics est un problème qui reste ouvert pour les provinces helléniques et un objectif prioritaire devrait être d'entreprendre des études globales et locales sur ce sujet. Les difficultés de cette tâche sont énormes vu la disparité ou l'absence d'informations précises. Il faudra aussi rappeler une erreur de perspective, signalée par L. Migeotte⁴⁶, à savoir la longue durée des entreprises de construction — ce qui permettait d'étaler le coût sur plusieurs générations — et leur caractère exceptionnel pour les cités. Cette constatation a une valeur particulière pour la période républicaine, quand les finances des cités sont mauvaises et que les grands travaux continuent à être financés tant par des souverains hellénistiques que par des Romains, hommes d'État ou riches particuliers. À Délos, le plus grand chantier de la période, les travaux ne sont plus financés par le trésor du sanctuaire mais par les dons des nombreux évergètes ; parmi ceux-ci figurent de célèbres étrangers, fait qui montre que les grands projets ne sauraient, malgré tout, être accomplis sans l'aide extérieure. Dans un autre cas, en revanche, l'unique source de financement vient de Rome : il s'agit du sanctuaire d'Éleusis, où les grands travaux, entrepris au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., ne visent qu'à la mise en valeur du sanctuaire et de son culte, en déclin après les guerres civiles ; sa restauration contraste avec la ruine des cités environnantes⁴⁷ et elle trahit la volonté politique d'une personne de l'importance d'*Appius Claudius*⁴⁸.

Sous l'Empire, en règle générale, les sources de financement sont au nombre de trois⁴⁹ : la ville elle-même — qui prend à sa charge les frais d'une construction sur décision de l'*ordo*, des magistrats ou d'un représentant de l'autorité impériale —, les

39. GULLEY 1975 et 1977.

40. HOFF 1989, p. 1-8.

41. GROS-TORELLI 1988, p. 383-391 et GROS 1985.

42. CARTLEDGE-SPAWFORTH 1989, p. 125-136.

43. E.g. MIGEOTTE 1985.

44. *Prakt* 1986, p. 76 ; 1988, p. 52 s. ; 1991, p. 102 s. [Caesareion] ; 1989, p. 86 [thermes] ; 1990, p. 87, n° 6b ; 1992, p. 71 ; 1993, p. 67 [inscriptions] ; THÉMÉLIS 1999 ; *id.*, 2000.

45. AUPERT 1988.

46. MIGEOTTE 1995.

47. Cicéron, *Ad Fam.* IV 5, 4.

48. Voir *supra*, l'article de G. SAURON, p. 267-283.

49. JOUFFROY 1977.

citoyens de la cité, sous la forme de souscriptions⁵⁰ ou à titre gracieux, et, enfin, la caisse impériale ou de riches étrangers. Il faut noter que le plus souvent il y avait une combinaison de plusieurs sources de financement et les cités savaient associer les fonds publics avec les fonds sacrés et les largesses des notables, Grecs ou Romains. Dans tous les cas, du moins si l'on se fie aux informations tirées des inscriptions, la part des notables — affiliés souvent (e.g. Philippes) à la famille impériale — était importante dans les grands travaux et nous pouvons nous référer à titre d'exemple à Sparte⁵¹, à Messène⁵², à Berroia⁵³ ou à Philippes⁵⁴. Membres des curies locales, les *curiales* assumaient avec les riches affranchis de la cité une grande partie des dépenses publiques concernant les constructions.

La nomination aux magistratures exigeait le versement d'une somme ou des dépenses pour l'érection de bâtiments publics (*summa honoraria*) et cette obligation ne choquait pas les riches dans les pays helléniques, où il y avait une très vieille tradition de liturgies et de munificences publiques; ces donations continuaient à être le meilleur moyen d'affirmer le statut social, d'exalter le patriotisme civique et enfin de plaire à Rome qui encourageait de telles initiatives qui, indirectement du moins, servaient à la propagation de l'idéologie impériale⁵⁵. Mais la plus grande partie de la charge, sinon la partie principale, revenait à la caisse locale qui gérait les excédents de ses propres fonds ou des rentrées provenant de la caisse impériale et destinées à financer des travaux précis⁵⁶. Les ressources des grandes cités (colonies ou cités libres) étaient considérables sous l'Empire, comparées aux ressources limitées des cités traditionnelles du monde grec; elles possédaient de larges territoires — les cas de Patras et Nikopolis sont notoires⁵⁷ — qu'elles exploitaient directement ou dont elles percevaient un fermage; certaines cités pérégrines attribuées, leur payaient des taxes au lieu de les payer à Rome⁵⁸. En plus, certaines exploitaient des salines, des carrières, ou percevaient les taxes portuaires, etc. : en un mot elles disposaient de ressources variées et importantes.

En conclusion on peut dire que les interventions romaines dans le paysage civique jusqu'à la fin du 1^{er} siècle ne sont pas majeures et se limitent, le plus souvent, à des reconstructions et restructurations, à un genre de rhabillage des monuments déjà existants plus qu'à des constructions nouvelles, à l'exception des deux fondations augusteennes : Pella, en Macédoine⁵⁹, fondée à environ 1,5 km de l'ancienne capitale du royaume⁶⁰, et Nikopolis en Épire, fondée sur la plaine d'Ambracie pour commémorer la victoire navale d'Actium⁶¹. Dans ces deux seuls cas, il y a eu, dès le début, un plan complet et global d'aménagement des espaces publics dont on ignore, pour le moment,

50. MIGEOTTE 1985.

51. CARTLEDGE-SPAWFORTH 1989, p. 161.

52. MIGEOTTE 1985.

53. TOURATSOGLU 1982, p. 488.

54. COLLART 1937, p. 341-345; SÈVE 1996, p. 179; DUNANT-POUILLOUX 1958, p. 76-86; PAPAZOGLU 1988, p. 259-268.

55. VEYNE 1976 et surtout FERRARY 1992.

56. E.g. COLLART 1932, p. 199-200; *id.* 1937, p. 342.

57. KAHRSTEDT 1950.

58. RIZAKIS 1996, p. 303-307.

59. SÈVE 1988, p. 190.

60. CHRYSOSTOMOU 1990, p. 206-207.

61. KRINSINGER 1987; HOEPFNER 1987, p. 133 et pl. 2 s.

les différentes phases, mais dont on sait — c'est le cas de Nikopolis — qu'il ne fut pas achevé avant le II^e siècle ap. J.-C.⁶². Dans l'ensemble des autres colonies, l'installation de colons n'a pas apporté de changements majeurs dans l'urbanisme déjà existant ; les constructions romaines s'intègrent à la structure hellénistique et reproduisent, sans la bouleverser, une organisation antérieure de l'espace ; enfin, dans les cités libres — seule exception peut-être Sparte — la présence romaine est encore plus discrète, voire marginale. Cette politique conservatrice correspond à l'esprit de la période et certainement aux réalités économiques. Il a fallu plusieurs générations après Actium pour voir redémarrer l'économie des cités et la formation des élites économiques capables d'entreprendre et de financer des grands travaux. S'il y a un domaine dans lequel l'intervention romaine fut totale, c'est celui de l'espace rural des colonies. Rome y introduit, par le biais des centuriations, un nouvel aménagement qui bouleverse le traditionnel ordre foncier et les modes de propriété et d'exploitation ; ce changement se complète par l'apparition dans les campagnes, à partir du I^{er} siècle ap. J.-C., de la *villa rustica*⁶³.

L'interprétation des réalisations architecturales de cette période est, comme le signalaient très justement avant moi P. Gros et P. Marchetti, une tâche très délicate, qui demande une familiarité des archéologues avec les deux cultures, les deux traditions, grecque et latine. C'est elle qui permettra de distinguer les pistes des échanges — qui fonctionnent dans les deux sens — entre les deux rives de l'Adriatique et de décrypter le symbolisme des monuments ou des œuvres d'art. La constatation par laquelle nous voulons conclure est que les influences romaines sont rares sinon inexistantes pendant la période républicaine car, selon l'heureuse expression de G. Sauron, « la Grèce dispose encore de la totalité des moyens d'expression artistique et Rome de la totalité du pouvoir ». L'Empire va faciliter l'introduction et l'assimilation des techniques romaines, mais on constate une grande variation selon l'espace, le temps et le statut des cités⁶⁴.

En conclusion, on peut dire que les premiers pas vers la « romanisation » des constructions des espaces sont timides et lents, de même que les moyens mis en œuvre. Dans les cités helléniques, les courants et les modes romains pénètrent, mais malgré tout restent marginaux. En revanche, dans les fondations romaines (e.g. Nikopolis) ou les colonies, la visibilité est beaucoup plus grande. Argos et Corinthe, cités voisines mais de statut différent, illustrent, à notre avis, clairement les deux différentes façons d'intégration des techniques romaines : à Argos, on emploie les matériaux de construction et la technique romains mais on couvre les murs d'un enduit épais pour donner l'impression de blocs de calcaire ; en revanche à Corinthe ou à Patras, la « romanité » des constructions de la période est mise en évidence, les colons sont fiers de leur origine ; les courants romains y trouvent moins de résistances.

Athanase D. RIZAKIS,
F.N.R.S.-K.E.R.A. Athènes.

62. HOEPFNER 1987, p. 129, n. 1.

63. RIZAKIS 1996, p. 290-297.

64. ÉTIENNE 1994, p. 194-195. Dans l'architecture grecque, la brique apparaît plus tôt dans le Sud (colonies mais également Argos et Sparte) alors que dans le Nord, Thasos et Philippes restent à l'écart de cette innovation.

Abréviations bibliographiques

- ALCOCK 1993 S. E. ALCOCK, *Graecia capta. The Landscapes of Roman Greece* (1993).
- AUPERT 1988 P. AUPERT, *Études d'architecture et d'histoire grecque à l'époque impériale. La ville d'Argos aux I^{er} et II^{es} siècles* (1988).
- BASTINI 1987 A. BASTINI, *Der achäische Bund als hellenische Mittelmacht* (1987).
- BERTRAND 1991 J.-M. BERTRAND, « Territoire donné, territoire attribué : note sur la pratique de l'attribution dans le monde impérial de Rome », *CahGlottz* 2 (1991), p. 125-164.
- BOETHIUS, WARD-PERKINS 1970 A. BOETHIUS, J. B. WARD-PERKINS, *Etruscan and Roman Architecture* (1970).
- BOWERSOCK 1964 G. W. BOWERSOCK, « Augustus on Aigina », *CQ* 14 (1964), p. 120-121.
- BOWERSOCK 1964 G. W. BOWERSOCK, *Augustus and the Greek World* (1965).
- BOWERSOCK 1984 G. W. BOWERSOCK, « Augustus and the East : the Problem of the Succession », in F. MILLAR, E. SEGAL (éds), *Caesar Augustus. Seven Aspects* (1984), p. 169-188.
- CHRYSOSTOMOU 1990 P. CHRYSOSTOMOU (1990), « Η τοπογραφία της βόρειας Βοτταίας. Η Πέλλα, η αποικία της Πέλλας και οι χώρες τους », in *Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη* (1986), p. 205-231.
- COLLART 1932 P. COLLART, « Inscriptions de Philippes », *BCH* 56 (1932), p. 192-231.
- COLLART 1937 P. COLLART, *Philippes, ville de Macédoine* (1937).
- CARTLEDGE, SPAWFORTH 1989 P. CARTLEDGE, A. SPAWFORTH, *Hellenistic and Roman Sparta. A Tale of two Cities* (1989).
- DAUX 1975 G. DAUX, « Les empereurs romains et l'amphictionie pyléodelphique », *CRAI* 1975, p. 348-362.
- DAUX 1976 G. DAUX, « La composition du conseil amphictionique sous l'Empire », in *Recueil Plassart* (1976), p. 59-79.
- DUNANT, POUILLOUX 1958 Ch. DUNANT, J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos II, ÉtThas* V (1958).
- DUNCAN-JONES 1962 R. P. DUNCAN-JONES, « Costs Outlays and *summae honorariae* from Roman Africa », *PBSR* 30 (1962), p. 47-115.
- EDMONSON 1969 C. N. EDMONSON, « Augustus, Actium and Nicopolis », *AJA* 73 (1969), p. 235 (Abstract).
- ENGELS 1990 D. ENGELS, *Roman Corinth* (1990).
- ÉTIENNE 1994 R. ÉTIENNE, avec la collaboration de P. AUPERT, J.-Y. MARC, M. SÈVE, « Créations et transformations urbaines : le cas d'Argos, de Philippes et Thasos », in *La ciudad en el mundo romano, Actes du congrès international d'archéologie classique, Tarragona 5-11 Septembre 1993 I* (1994), p. 89-96.

- FERRARY 1988 J.-L. FERRARY, *Philhellénisme et impérialisme, Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique. De la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate* (1988).
- FERRARY 1992 J.-L. FERRARY, « De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain », in *Actes du X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine de Nîmes, 1992* (1997), p. 199-225.
- FERRARY 1995 J.-L. FERRARY, « Rome, Athènes et le philhellénisme dans l'Empire romain. D'Auguste aux Antonins », in *Atti dei convegni Lincei 125 : Filellenismo e tradizionalismo a Roma nel primi due secoli dell'impero (Roma 27-28 aprile 1995)* (1995), p. 183-210.
- GEBHARD 1993 E. R. GEBHARD, « The Isthmian Games and the Sanctuary of Poseidon in the Early Empire », in T. E. GREGORY (éd.), *The Corinthia in the Roman Period* (1993), p. 78-94.
- GEAGAN 1968 D. J. GEAGAN, « Notes on the Agonistic Institutions of the Roman Corinth », *GRBS* 9 (1968), p. 69-80.
- GEAGAN 1979 D. J. GEAGAN, « Roman Athens I », *ANRW* II 7/1 (1979), p. 378-379.
- GRAINDOR 1930 P. GRAINDOR, *Un milliardaire antique : Hérode Atticus et sa famille* (1930).
- GROS 1985 P. GROS, « Nouveau paysage urbain et cultes dynastiques : remarques sur l'idéologie de la ville augustéenne à partir des centres monumentaux d'Athènes, Thasos, Arles et Nîmes », in *Les villes augustéennes de Gaule* (1985), p. 127-140.
- GROS 1990 P. GROS, « Le premier urbanisme de la *Colonia Julia Carthago*. Mythes et réalités d'une fondation augustéenne », in *L'Afrique dans l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.)*, Actes du colloque organisé par l'École française de Rome sous le patronage de l'Institut national d'archéologie et d'art de Tunis, Rome, 3-5 décembre 1987 (1990), p. 547-573.
- GROS, TORELLI 1988 P. GROS, M. TORELLI, *Storia dell'urbanistica* (1988).
- GULLEY 1975 et 1977 G. W. GULLEY, « The Restauration of Sanctuaries in Attica : IG II², 1035 », *Hesperia* 44 (1975), p. 207-223 et *Hesperia* 46 (1977), p. 282-298.
- HALFMANN 1979 H. HALFMANN, *Die Senatoren aus den östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jahrhunderts n. Chr.* (1979).
- HOEPFNER 1987 W. HOEPFNER, « Nikopolis zur Stadtgründung des Augustus », in E. CHRYSOS (éd.), *Νικόπολις Α', Proceedings of the First International Symposium on Nicopolis, 23-29 Sept. 1984* (1987), p. 129-133.
- HOFF 1989 M. HOFF, « The Early History of the Roman Agora at Athens », in S. WALKER, A. CAMERON (éds), *The Greek Renaissance in the Roman Empire, Papers from the Tenth British Museum Colloquium* (1989), p. 1-8.
- JOUFFROY 1977 H. JOUFFROY, « Le financement des constructions publiques en Italie : initiative municipale, initiative impériale, évergétisme privé », *Ktèma* 2 (1977), p. 329-337.
- KAHRSTEDT 1950 U. KAHRSTEDT, « Die Territorien von Patrai und Nikopolis in der Kaiserzeit », *Historia* 1 (1950), p. 549-561.
- KENT 1966 J. H. KENT, *The Inscriptions, Corinth VIII III* (1966).
- KIENAST 1982 D. KIENAST, *Augustus. Prinzeps und Monarch* (1982).

- KRISINGER 1987
Fr. KRISINGER, « Augusteische Reichspropaganda. Baupolitik und Monumente », in E. CHRYSOS (éd.), *Νικόπολις Α', Proceedings of the First International Symposium on Nicopolis, 23-29 Sept. 1984* (1987), p. 109-120.
- LAFOND 1998
Y. LAFOND, « Pausanias et le panthéon de Patras : l'identité d'une cité grecque devenue colonie romaine », in V. PIRENNE-DELFORGE (éd.), *Les panthéons des cités des origines à Pausanias* (1998), p. 195-208.
- LOUKOPOULOU 1996
L. LOUKOPOULOU, « The Fortunes of Roman Conventus of Chalcidice », in A. D. RIZAKIS (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East, Social and Political Aspects* (1996), p. 143-147.
- MIGEOTTE 1985
L. MIGEOTTE, « Réparation des monuments publics à Messène », *BCH* 109 (1985), p. 597-607.
- MIGEOTTE 1995
L. MIGEOTTE, « Finances et constructions publiques », in M. WÖRRLE, P. ZANKER (éds), *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus, München, Juin 1993* (1995), p. 79-86.
- OLIVER 1972
J. H. OLIVER, « On the Hellenic Policy of Augustus and Agrippa in 27 B.C. », *AJPh* 92 (1972), p. 190-197.
- OSANNA 1993
M. OSANNA, « Pausania a Patrasso : culti e organizzazione dello spazio pubblico sull'acropoli di una città greca », *Ostraca* 2 (1993), p. 99-103.
- PANDERMALIS 1989
D. PANDERMALIS, « Δίον », *Αρχαιολογία* 33 (1989), p. 6-53.
- PAPAPOSTOULOU 1986
I. PAPAPOSTOULOU, « *Aedes Augustalium* στην Πάτρα », *Δωδώνη* 15/1 (1986), p. 261-284.
- PAPAPOSTOULOU 1991
I. PAPAPOSTOULOU, « Aspekte der Topographie und Stadtplanung im kaiserzeitlichen Patras », in A. D. RIZAKIS (éd.), *Achaia und Elis in der Antike, Μελετήματα* 13 (1991), p. 305-320 (en grec avec résumé en allemand).
- PAPAZOGLOU 1982
F. PAPAZOGLOU, « Le territoire de la colonie de Philippes », *BCH* 106 (1982), p. 89-106.
- PAPAZOGLOU 1988
F. PAPAZOGLOU, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*, *BCH Suppl.* XVI (1988).
- PAPAZOGLOU 1990
F. PAPAZOGLOU, « La population des colonies romaines en Macédoine », *ZAnt* 40 (1990), p. 11-24.
- PETRONOTIS 1980
A. PETRONOTIS, « Wandernde Tempel I », in *Στήλη, Mélanges N. Kondoléon* (1980), p. 328-230.
- PLEKET 1984a
H. W. PLEKET, « Urban Elites and the Economy in the Greek Cities of the Roman Empire », *MBAH* 3/1 (1984), p. 3-36.
- PLEKET 1984b
H. W. PLEKET, « City Elites and Economic Activities », *Actes du VIII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Athènes 1982* (1984), p. 140-143.
- POUILLOUX 1980
J. POUILLOUX, « Les épimélètes des Amphictions : tradition delphique et politique romaine », in *Mélanges de littérature et d'épigraphie latine, d'histoire ancienne et d'archéologie, Hommage à la mémoire de Pierre Wüilleumier* (1980), p. 281-299.
- QUASS 1982
F. QUASS, « Zur politischen Tätigkeit der munizipalen Aristokratie des griechischen Ostens », *Historia* 31 (1982), p. 183-213.
- RAWSON 1975
E. RAWSON, « Architecture and Sculpture : The Activities of Cossutii », *PBSR* 43 (1975), p. 26-45.

- RIEKS 1970 R. RIEKS, « Sebasta und "Aktia" », *Hermes* 98 (1970), p. 96-116.
- RIZAKIS 1986 A. D. RIZAKIS, « Η κοινότητα των "συμπραγματευομένων Ρωμαίων" της Θεσσαλονίκης και η ρωμαϊκή οικονομική διείσδυση στη Μακεδονία », in *Actes du IV^e Symposium international sur la Macédoine antique, Ancient Macedonia IV* (1986), p. 511-524.
- RIZAKIS 1987-1988 A. D. RIZAKIS, « La politique romaine dans le Péloponnèse à l'époque républicaine et la confédération achéenne », in *Actes du III^e congrès international des Études péloponnésienes* (1987-1988), p. 17-36 (en grec avec résumé en français).
- RIZAKIS 1992 A. D. RIZAKIS, in A. D. RIZAKIS (éd.), *Paysages d'Achaïe. Le bassin du Péiros et la plaine occidentale, Μελετήματα* 15 (1992).
- RIZAKIS 1992-1993 A. D. RIZAKIS, « Interventions romaines dans le paysage urbain et rural des cités du Péloponnèse », in *Actes du IV^e congrès international des Études péloponnésienes, Corinthe 9-16 Septembre 1990* (1992-1993), p. 433-448 (en grec avec résumé en français).
- RIZAKIS 1995a A. D. RIZAKIS, *Achaïe I, Sources textuelles et histoire régionale, Μελετήματα* 20 (1995).
- RIZAKIS 1995b A. D. RIZAKIS, « Grands domaines et petites propriétés dans le Péloponnèse sous l'Empire », in *Actes du colloque, « Du latifundium au latifondo. Un héritage de Rome, une création médiévale ou moderne ? »* (1995), p. 219-238.
- RIZAKIS 1996 A. D. RIZAKIS, « Colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires », *DHA* 22/1 (1996), p. 255-324.
- RIZAKIS 1998 A. D. RIZAKIS, *Achaïe II, La cité de Patras : épigraphie et histoire, Μελετήματα* 25 (1998).
- RIZAKIS 2000 A. D. RIZAKIS, « L'émigration romaine en Macédoine et la communauté marchande de Thessalonique : perspectives économiques et sociales », in C. HASENOHR, Chr. MÜLLER (éds), *Les Italiens dans le monde grec (II^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.). Circulation, dénomination, intégration. Actes de la Table ronde de Paris, 14 - 16 mai 1998, BCH Suppl.* (à paraître).
- ROSTOVZEFF 1941 M. ROSTOVZEFF, *The Social and Economic History of the Hellenistic World II* (1941 ; réimpr. anast. 1967).
- ROSTOVZEFF 1957 M. ROSTOVZEFF, *The Social and Economic History of the Roman Empire II^e* (1957).
- SARIKAKIS 1965 Th. SARIKAKIS, « Ἀκτια ἐν Νικοπόλει », *AE* 1965, p. 145-162.
- SÈVE 1981, 1982 et 1985 M. SÈVE, *BCH* 105 (1981), p. 864-873 ; *BCH* 106 (1982), p. 651-653 ; *BCH* 109 (1985), p. 864-873.
- SÈVE 1988 M. SÈVE, « Colonies et fondations urbaines dans la Grèce romaine », in J.-L. HUOT (éd.), *La ville neuve. Une idée de l'Antiquité ?*, *Terrains et théories en archéologie* 1 (1988), p. 185-201.
- SÈVE 1991 M. SÈVE, *Recherches sur les places publiques dans le monde grec du I^{er} au VI^e s. de notre ère*, Thèse inédite (École française d'Athènes).
- SÈVE 1996 M. SÈVE, « Nouveautés épigraphiques au forum de Philippes : Questions de méthode », in *Inscriptions of Macedonia, Third International Symposium on Macedonia, Thessaloniki 8-12 December 1993* (1996), p. 173-179.

- SÈVE, WEBER 1986 M. SÈVE, P. WEBER, « Sur le forum de M. Aurèle », *BCH* 110 (1986), p. 531-581.
- SÈVE, WEBER 1988 M. SÈVE, P. WEBER, « Un monument honorifique au forum de Philippos », *BCH* 112 (1988), p. 466-479.
- SISMANIDIS 1990 K. SISMANIDIS (1990), « Έρευνες στην αρχαία Κασσάνδρεια και στα αρχαία Στάγειρα », *AErgoMak* 4 (1990), p. 371-383.
- STEPHANIDOU-TIVERIOU 1988 Th. STEPHANIDOU-TIVERIOU, « Η έρευνα στο βόρειο τείχος του Δίου », *AErgoMak* 2 (1988), p. 189-199.
- STEPHANIDOU-TIVERIOU 1998 Th. STEPHANIDOU-TIVERIOU, *Ανασκαφή Δίου, I. Η οχύρωση* (1998).
- TATAKI 1988 A. TATAKI, *Ancient Beroea. Prosopography and Society, Μελετήματα* 8 (1988).
- THÉMÉLIS 1986- P. THÉMÉLIS, *Prakt* à partir de 1986.
- THÉMÉLIS 1999 P. THÉMÉLIS, *Αρχαία Μεσσήνη* (1999).
- THÉMÉLIS 2000 P. THÉMÉLIS, *Ηρώες και ηρώα στη Μεσσήνη* (2000).
- THOMPSON 1962 H. THOMPSON, « Itinerant Temples of Attica », *AJA* 66 (1962), p. 200 (Abstract).
- TORELLI 1986 M. TORELLI, *Pausania, Guida della Grecia. Libro II, La Corinzia e l'Argolide* (1986).
- TOULOUMACOS 1967 J. TOULOUMACOS, *Der Einfluss Roms auf die Staatsform der griechischen Stadtstaaten des Festlandes und der Inseln im ersten und zweiten Jhdt. v. Chr.* (1967).
- TOURATSOGLOU 1982 J. TOURATSOGLOU, « Από την πολιτεία και την κοινωνία της αρχαίας Βέροιας: επιγραφικές σημειώσεις », in *Actes du IV^e Symposium international sur la Macédoine antique, Ancient Macedonia II* (1982), p. 481-493.
- VEYNE 1976 P. VEYNE, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique* (1976).
- VITTI 1996 M. VITTI, *Η πολεοδομική εξέλιξη της Θεσσαλονίκης από την ίδρυσή της ως τον Γαλέριο* (1996).
- VITTINGHOFF 1952 F. VITTINGHOFF, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus* (1952).
- VOUTYRAS 1996 E. VOUTYRAS, « Le culte d'Aphrodite dans la région du golfe thermaïque » (en grec), in *Actes du VI^e Symposium international sur la Macédoine antique, Thessalonique 18-24 septembre 1996, Ancient Macedonia VI*, 2 (1999), p. 1329-1341.
- WALBANK 1997 M. WALBANK, « The Foundation and Planning of Early Roman Corinth », *JRA* 10 (1997), p. 95-130.
- WILLIAMS II 1987 C. K. WILLIAMS II, « The Refounding of Corinth : Some Religious Attitudes », in S. MACREADY, F. H. THOMSON (éds), *Roman Architecture in the Greek World* (1987), p. 26-37.
- WISEMAN 1979 J. WISEMAN, « Corinth and Rome I », *ANRW II* 7/1 (1979), p. 438-548.

